

CROWLEY, Terry, *Agnes Macphail and the Politics of Equality*.
Toronto, James Lorimer, 1990. 240 p.

Ruby Heap

Volume 45, Number 3, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304997ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304997ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Heap, R. (1992). Review of [CROWLEY, Terry, *Agnes Macphail and the Politics of Equality*. Toronto, James Lorimer, 1990. 240 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(3), 437–440. <https://doi.org/10.7202/304997ar>

CROWLEY, Terry, *Agnes Macphail and the Politics of Equality*. Toronto, James Lorimer, 1990. 240 p.

Au Canada comme ailleurs, la participation des femmes à la vie politique a constitué l'une des préoccupations majeures du féminisme. Au début du XX^e siècle, les principales luttes féministes ont pour objet l'obtention du droit de vote, que les gouvernements fédéral et provinciaux (sauf celui du Québec) accordent aux Canadiennes entre 1916 et 1922. Quelque quarante ans plus tard, le féminisme seconde vague repose la question du rapport des femmes au politique dans une perspective plus radicale en lançant le slogan «le privé est politique». Force lui est aussi de constater l'exclusion presque totale des femmes de la politique institutionnelle depuis la victoire des suffragettes. Au cours des dix dernières années, les recherches et les réflexions théoriques sur les rapports des femmes et du féminisme au politique et à l'État se sont multipliées au Canada. Or ce développement a entraîné non seulement un retour au passé, mais aussi sa relecture. Ainsi, on pose depuis quelque temps un regard nouveau, généralement plus positif et plus conciliant, sur les suffragettes et les féministes de la première vague, leur idéologie et leur action, ainsi que sur la soi-disant léthargie des femmes et du féminisme face au politique qui aurait caractérisé les années suivant l'obtention du droit de vote. Bref, tout en demeurant critique, cette appréhension nouvelle du passé implique en même temps la réhabilitation d'un héritage que les féministes des années 1970 avaient tendance, dans l'ensemble, à dénigrer ou à occulter.

Dans ce contexte, la vie et les expériences de nos «pionnières» de l'arène politique — les Agnes Macphail, Cairine Wilson et Thérèse Casgrain, pour ne citer que les plus connues — ont commencé à recevoir des historiennes et historiens l'attention qui leur est due. La biographie que vient de publier sur Agnes Macphail le professeur Terry Crowley, du département d'histoire de l'université Guelph, en fournit la preuve. Jalonnée d'une série de «premières», la carrière politique de cette ancienne institutrice de sang écossais, issue d'une famille de fermiers établie dans le comté de Grey, en Ontario, est

de celles qui font la joie des biographes: première femme élue à la Chambre des Communes (1921), première femme déléguée par le Canada à l'Assemblée de la Ligue des Nations (1929), première femme à siéger à l'Assemblée législative de l'Ontario (1943), pour ne nommer que les plus illustres de ses réalisations. Pendant plus de dix-sept ans, Macphail sera, tant à Ottawa qu'à Toronto, la seule «femme chez les hommes», pour reprendre l'expression de Thérèse Casgrain. En tout, sa carrière politique s'étale sur trois décennies. Elle se déroule au sein de nouvelles formations politiques qui, à partir des années 1920, viendront briser le bipartisme canadien. À Ottawa, elle représente les Fermiers Unis de l'Ontario de 1921 à 1940, puis siège à Queens' Park comme membre du CCF (Cooperative-Commonwealth Federation) de 1943 à 1951. Fait significatif, ce n'est ni l'âge, ni la fatigue, ni la maladie qui viennent mettre fin à cette carrière, mais bien une défaite cuisante survenue lors des élections de 1951. Elle meurt trois ans plus tard, à l'âge de soixante-trois ans, alors même qu'elle s'apprêtait à fournir des informations sur sa vie à la *Canadian Encyclopedia*.

Terry Crowley affiche une affection profonde pour Agnes Macphail, dont il s'applique à démontrer le courage, le zèle et la ténacité. Tout au long de sa carrière, Macphail se bute à des barrières structurelles et psychologiques dont on devine facilement l'ampleur. La campagne électorale de 1921, qu'elle remporte, avouera-t-elle, en dépit du fait qu'elle soit une femme, et ses débuts au Parlement canadien, alors que les journaux lui font subir un lot de tracasseries et d'humiliations, seront particulièrement éprouvants. Les séquelles, souligne Crowley, seront à la fois d'ordre physique et psychologique. En fait, Macphail souffre régulièrement de troubles de santé qui l'obligent à interrompre ses activités. Elle demeure, malgré tout, une travailleuse acharnée qui s'attaque à plusieurs dossiers et s'engage dans plusieurs causes: la paix et le désarmement, l'aide aux démunis et aux personnes âgées, la réforme du système pénal et la promotion des droits des femmes viennent en tête. Voyageuse aguerrie, elle parcourt le Canada, les États-Unis et l'Europe. En 1936, elle visite l'Union soviétique en compagnie du sociologue Leonard Marsh, de l'Université McGill. Dictature et absence de liberté, tels sont, constate-t-elle avec tristesse, les principaux résultats du communisme dans ce pays.

La réaction de Macphail reflète sa foi inébranlable en la démocratie et ses valeurs. Celle-ci s'exprime dans son populisme qui, sur le plan politique, connaît deux variantes principales. Au début de sa carrière, Agnes Macphail souscrit au radicalisme agrarien de Henry Wise Wood, chef des Fermiers Unis de l'Alberta; au début des années 1930, les bouleversements engendrés par la Crise la font glisser vers la démocratie sociale prêchée par James Woodsworth, qui lui confiera en retour la tâche d'organiser le CCF en Ontario. Crowley insiste sur l'importance de ce virage dans le cheminement politique de Macphail. Il l'amènera entre autres à délaisser son ancienne hostilité envers la machine gouvernementale et à promouvoir l'intervention de l'État dans les domaines économique et social. À ses yeux, la justice sociale et l'égalité entre les individus en dépendaient.

Cette justice et cette égalité, Agnes Macphail la recherche tout particulièrement pour les femmes. Terry Crowley déplore le fait qu'on ait, dans le passé, sous-estimé son féminisme, et il en fait par conséquent l'un des thèmes majeurs de son ouvrage. Selon lui, Agnes Macphail constitue un pont essentiel entre le féminisme première vague et sa version contemporaine. Son féminisme est un féminisme de l'égalité, qui considère les femmes comme des personnes à part entière qui doivent jouir des mêmes droits et de la même autonomie que les hommes. Agnes Macphail rejette donc le féminisme de la différence fondé sur le concept des « sphères séparées » et sur l'idée d'une « nature » féminine maternelle. Elle se situe ainsi dans la lignée de Flora MacDonald et des féministes radicales canadiennes du siècle dernier. Son féminisme s'aligne aussi sur celui d'une de ses contemporaines, la suffragette Idola Saint-Jean, qui revendique pour les Québécoises l'égalité civile et politique qui leur permettra de vivre pleinement comme individus. Par ailleurs, Macphail associe étroitement la cause des femmes à celle de la justice sociale; elle refuse, de ce fait, d'agir uniquement comme leur porte-parole et de défendre exclusivement leurs intérêts. Au nom du principe de l'égalité, elle s'oppose à l'adoption de lois protectrices pour les femmes, y compris celle établissant un salaire minimum; ce n'est que plus tard dans sa carrière qu'elle reconnaîtra la nécessité de recourir à des mesures d'« action positive », revirement qui l'amènera à réclamer, après la Deuxième Guerre mondiale, une loi assurant aux femmes un salaire égal pour un travail égal.

En soutenant que les femmes ne sont pas toutes destinées au mariage et à la maternité, Macphail parle en connaissance de cause, puisqu'elle opte elle-même pour le célibat et défend avec force la position de celles qui ont choisi de se consacrer entièrement à la vie publique. L'ouvrage de Crowley montre bien, par contre, les difficultés qu'éprouve Macphail à vivre personnellement de tels choix, dans le cadre d'une société patriarcale qui continue de privilégier pour les femmes le modèle de mère-épouse. Elle souhaite qu'un plus grand nombre de femmes suivent ses traces et elle critique périodiquement celles qui, étant devenues épouses et mères, ne manifestent aucun intérêt pour les affaires publiques. Macphail se montre toutefois plus clémente que Charlotte Whitton, elle aussi célibataire et engagée à plein dans la vie publique. Contrairement à Whitton, elle reconnaît l'importance du travail domestique non rémunéré effectué par les femmes au foyer et soutient que l'autonomie financière permettra à plus de femmes de participer à la vie politique.

Cependant, à l'instar de Charlotte Whitton, Macphail considère le mariage comme un obstacle de taille à l'engagement politique. Elle jouit par contre d'une vie privée bien remplie, où les liaisons amoureuses ne manquent pas et où les amitiés féminines occupent au fil des années une place grandissante. Le célibat comporte malgré tout des périls. Dans le cas de Macphail, qui est d'origine modeste, ceux-ci sont avant tout d'ordre financier. Le manque d'argent la poursuit. Elle vit des moments très pénibles à la suite de sa défaite de 1940, se retrouvant sans emploi à l'âge de cinquante ans. Elle doit alors se résigner à solliciter du travail auprès du premier ministre Mackenzie King, pour lequel elle n'éprouve aucune affection.

Fidèle au genre biographique, Terry Crowley a choisi de raconter la vie de Macphail en suivant la trame chronologique de sa carrière politique. Historien, il prend soin de camper son personnage dans le contexte politique, économique et social de son époque. Bien plus, l'analyse qu'il effectue du rôle joué par Macphail au sein des Fermiers Unis et du CCF nous éclaire sur l'évolution des tiers-partis en Ontario. D'autre part, l'auteur est bien au fait de l'historiographie des femmes au Canada et en Ontario, ayant lui-même publié dans ce domaine. On aurait aimé, toutefois, connaître la position de Macphail sur certains événements marquants qui se sont produits durant sa carrière, notamment la décision rendue en 1929 par le Conseil privé de Londres concernant l'éligibilité des femmes au Sénat canadien et la victoire des suffragettes québécoises en 1940. Exprime-t-elle une opinion sur ces questions? L'auteur ne l'indique pas.

Terry Crowley mérite notre reconnaissance pour avoir produit cette biographie nuancée, qui nous éclaire sur les dimensions multiples du personnage et qui rend compte de sa force et de ses faiblesses, de ses victoires et de ses échecs. À quand une biographie de Cairine Wilson, de Thérèse Casgrain et d'Idola Saint-Jean?

*Département d'histoire
Université d'Ottawa*

RUBY HEAP